

Thomas Auriol



Thomas Auriol

—

Octobre – Décembre 2018



" Je découpe et traite la peinture en surface pour produire des images étourdies. J'use d'effets séduisants jusqu'à amener la peinture à patiner par moment dans l'artificiel." **Thomas Auriol**

C'est autour de la question de la projection dans l'espace et sur la collision entre les degrés de perception que vient s'inscrire le travail de Thomas Auriol. À l'origine de l'élan primaire se trouve la matérialisation d'une image par des notes manuscrites ou graphiques dans un petit carnet. Portées au crayon de couleur, les différents éléments sont immédiatement soumis à des rencontres hasardeuses et intuitives. L'incorporation d'une première couche de peinture accentue le composant sensuel de l'assaut initial esquissé. L'utilisation récente de l'aérographe lui permet de dresser de nouvelles rencontres entre des entités plurielles. Les couches successives viennent définir l'ensemble du support où l'attention porte autant sur la trame que la lumière. Conscient de l'importance de chacun des états de composition, il appréhende le caractère transitoire de l'image par le montage de différents plans. Ces différentes phases de travail misent sur la plasticité de la peinture pour établir une mise en lumière d'un traitement de l'image qui rappelle la grammaire numérique. Ce rapprochement met à jour un territoire de filtres, de matières et de phénomènes où il n'est plus forcément question de représenter un objet, un paysage mais de l'envelopper et le parcourir. Thomas Auriol joue sur l'impasse productive du regard, en nous proposant une réorganisation visuelle qui montre sa position autour de la construction de la peinture et de la culture visuelle d'aujourd'hui.

Texte rédigé par **Alberto Arenillas**